

LE HEROS EN QUESTION

Lisez les quatre extraits suivants. Expliquez pour chaque texte à quelle catégorie de héros le personnage/protagoniste appartient ; héros positif, héros négatif, anti héros, ou héros collectif. Justifiez en citant le texte très précisément. Devoir sur 10 (8 + 2 points pour l'expression orthographe, syntaxe)

EXTRAIT 1 *Lettre CXXV Le Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil*

Paris, 29 octobre 17**.

"La voilà donc vaincue, cette femme superbe qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister! Oui, mon amie, elle est à moi, entièrement à moi; et depuis hier, elle n'a plus rien à m'accorder.

Je suis encore trop plein de mon bonheur, pour pouvoir l'apprécier: mais je m'étonne du charme inconnu que j'ai senti. Serait-il donc vrai que la vertu augmentât le prix d'une femme, jusques dans le moment même où elle cesse d'en avoir? Mais non, reléguons cette idée puérole avec les contes de bonnes femmes. Ne rencontre-t-on pas presque partout une résistance plus ou moins bien feinte au premier triomphe? et ai-je trouvé nulle part le charme dont je parle? ce n'est pourtant pas non plus celui de l'amour; car enfin, si j'ai eu quelquefois, auprès de cette femme étonnante, des moments de faiblesse qui ressemblaient à cette passion pusillanime, j'ai toujours su les vaincre et revenir à mes principes.

Laclos, *Les liaisons dangereuses*, 1782.

EXTRAIT 2

Mais Etienne, quittant le chemin de Vandame, débouchait sur le pavé. A droite, il apercevait Montsou qui dévalait et se perdait. En face, il avait les décombres du Voreux, le trou maudit que trois pompes épuisaient sans relâche. Puis, c'étaient les autres fosses à l'horizon, la Victoire, Saint-Thomas, Feutry-Cantel; tandis que, vers le nord, les tours élevées des hauts fourneaux et les batteries des fours à coke fumaient dans l'air transparent du matin. S'il voulait ne pas manquer le train de huit heures, il devait se hâter, car il avait encore six kilomètres à faire. Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelaines continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur? A gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait bientôt faire éclater la terre.

Zola, *Germinal*, Excipit, 1885

EXTRAIT 3

"...ce prince était un chef-d'oeuvre de la nature; ce qu'il avait de moins admirable, c'était d'être l'homme du monde le mieux fait et le plus beau. Ce qui le mettait au-dessus des autres était une valeur incomparable, et un agrément dans son esprit, dans son visage et dans ses actions, que l'on n'a jamais vu qu'à lui seul; il avait un enjouement qui plaisait également aux hommes et aux femmes, une adresse extraordinaire dans tous ses exercices, une manière de s'habiller qui était toujours suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée, et enfin un air dans toute sa personne qui faisait qu'on ne pouvait regarder que lui dans tous les lieux où il paraissait. Il n'y avait aucune dame dans la Cour dont la gloire n'eût été flattée de le voir attaché à elle; peu de celles à qui il s'était attaché se pouvaient vanter de lui avoir résisté, et même plusieurs à qui il n'avait point témoigné de passion n'avaient pas laissé d'en avoir pour lui. Il avait tant de douceur et tant de disposition à la galanterie qu'il ne pouvait refuser quelques soins à celles qui tâchaient de lui plaire: ainsi il avait plusieurs maîtresses, mais il était difficile de deviner celle qu'il aimait véritablement. » -

Portrait du duc de Nemours, Madame de Lafayette *La princesse de Clèves* 1678

EXTRAIT 4 :

L'extrait suivant se situe peu avant la fin du roman. Celui-ci a relaté les années d'errance de Bardamu, en Afrique puis aux Etats-Unis, puis en tant que médecin dans la banlieue parisienne.

J'avais beau essayer de me perdre pour ne plus me retrouver devant ma vie, je la retrouvais partout simplement. Je revenais sur moi-même. Mon trimbalage à moi, il était fini. (...) Pour endurer davantage j'étais plus prêt non plus !... et cependant j'avais même pas été aussi loin que Robinson moi dans la vie !... J'avais pas réussi en définitive. J'en avais pas acquis moi une seule idée bien solide comme celle qu'il avait eue pour se faire dérouter. Plus grosse encore une idée que celle de ma tête, plus grosse que toute la peur qui était dedans, une belle idée, magnifique et bien commode pour mourir... Combien il m'en faudrait à moi pour que je m'en fasse ainsi une idée plus forte que tout le monde ? C'était impossible à dire ! C'était raté ! Les miennes d'idées elles vadrouillaient plutôt dans ma tête avec plein d'espace entre. C'étaient comme des petites bougies pas fières et clignoteuses à trembler toute la vie au milieu d'un abominable univers bien horrible.

Ça allait peut-être un peu mieux qu'il y a vingt ans, on pouvait pas dire que j'avais pas fait des début de progrès mais enfin c'était pas à envisager que je parvienne jamais moi, comme Robinson, à me remplir la tête avec une seule idée, mais alors une superbe pensée tout à fait plus forte que la mort et que j'en arrive rien qu'avec mon idée à en juter partout de plaisir, d'insouciance et de courage.

Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Correction

Les quatre extraits proposés présentent quatre héros différents. Tout d'abord, le vicomte de Valmont, personnage de libertin cynique et manipulateur fait figure de **héros négatif**. Dépourvu de morale, ce séducteur arrogant s'amuse de sa victoire amoureuse sur une femme qui lui résistait (la présidente de Tourvel). La lettre qu'il adresse à sa confidente, la marquise de Merteuil, témoigne de sa satisfaction, qu'il exprime en termes militaires, lesquels réduisent l'être aimé au seul plaisir de la conquête. Toutefois, le vicomte s'étonne de ressentir des émotions qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Ce personnage cumule les traits distinctifs du héros négatif porteur de contrevaleurs : égoïsme, suffisance et arrogance, mépris pour la faiblesse, indifférence aux sentiments amoureux. L'excipit de *Germinal* évoque le départ d' Etienne Lantier après l'échec du soulèvement des mineurs. Certes, le texte comporte un protagoniste qui fait d'abord l'objet de la narration dans les premières lignes. Cependant, sa présence s'estompe progressivement et se fond dans une masse, la masse des travailleurs, des hommes qui par leur action conjointe vaincront un jour l'injustice. Le texte, très lyrique, entrelace les champs lexicaux du travail et de la germination dans un final plein d'élan prophétique. *Germinal*, roman de la solidarité ouvrière, met en scène un **héros collectif**. Le duc de Nemours tel qu'il apparaît dans le roman de Mme de La Fayette est le type même du héros précieux et du gentilhomme de la cour. La description qu'en fait le récit insiste sur l'absolue perfection de ce personnage. L'extrait abonde en termes valorisants et en superlatifs décrivant un individu sans défaut, propre à charmer toutes les femmes par l'étendue de ses qualités. Il s'agit bien évidemment d'un **héros positif**. Enfin, le roman de Céline, continuateur du genre picaresque, comporte un **antihéros**. L'antihéros, héros de la banalité plongé dans un univers incertain ou absurde, apparaît dans la littérature du Xxe siècle, siècle des désillusions. Bardamu, le héros narrateur, fait ici l'aveu d'un échec. Là où le personnage du roman classique, tel qu'il s'écrit au XIXe, est souvent le sujet d'une métamorphose ou d'une transformation parce qu'il est aux prises avec des événements souvent extraordinaires, Bardamu fait au contraire état de son impuissance. En définitive, toutes ses tribulations ne l'auront pas conduit à changer.

Les quatre extraits proposés présentent quatre héros différents. Tout d'abord, le vicomte de Valmont, personnage de libertin cynique et manipulateur fait figure de **héros négatif**. Dépourvu de morale, ce séducteur arrogant s'amuse de sa victoire amoureuse sur une femme qui lui résistait (la présidente de Tourvel). La lettre qu'il adresse à sa confidente, la marquise de Merteuil, témoigne de sa satisfaction, qu'il exprime en termes militaires, lesquels réduisent l'être aimé au seul plaisir de la conquête. Toutefois, le vicomte s'étonne de ressentir des émotions qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Ce personnage cumule les traits distinctifs du héros négatif porteur de contrevaleurs : égoïsme, suffisance et arrogance, mépris pour la faiblesse, indifférence aux sentiments amoureux. L'excipit de *Germinal* évoque le départ d' Etienne Lantier après l'échec du soulèvement des mineurs. Certes, le texte comporte un protagoniste qui fait d'abord l'objet de la narration dans les premières lignes. Cependant, sa présence s'estompe progressivement et se fond dans une masse, la masse des travailleurs, des hommes qui par leur action conjointe vaincront un jour l'injustice. Le texte, très lyrique, entrelace les champs lexicaux du travail et de la germination dans un final plein d'élan prophétique. *Germinal*, roman de la solidarité ouvrière, met en scène un **héros collectif**. Le duc de Nemours tel qu'il apparaît dans le roman de Mme de La Fayette est le type même du héros précieux et du gentilhomme de la cour. La description qu'en fait le récit insiste sur l'absolue perfection de ce personnage. L'extrait abonde en termes valorisants et en superlatifs décrivant un individu sans défaut, propre à charmer toutes les femmes par l'étendue de ses qualités. Il s'agit bien évidemment d'un **héros positif**. Enfin, le roman de Céline, continuateur du genre picaresque, comporte un **antihéros**. L'antihéros, héros de la banalité plongé dans un univers incertain ou absurde, apparaît dans la littérature du Xxe siècle, siècle des désillusions. Bardamu, le héros narrateur, fait ici l'aveu d'un échec. Là où le personnage du roman classique, tel qu'il s'écrit au XIXe, est souvent le sujet d'une métamorphose ou d'une transformation parce qu'il est aux prises avec des événements souvent extraordinaires, Bardamu fait au contraire état de son impuissance. En définitive, toutes ses tribulations ne l'auront pas conduit à changer.

Les quatre extraits proposés présentent quatre héros différents. Tout d'abord, le vicomte de Valmont, personnage de libertin cynique et manipulateur fait figure de **héros négatif**. Dépourvu de morale, ce séducteur arrogant s'amuse de sa victoire amoureuse sur une femme qui lui résistait (la présidente de Tourvel). La lettre qu'il adresse à sa confidente, la marquise de Merteuil, témoigne de sa satisfaction, qu'il exprime en termes militaires, lesquels réduisent l'être aimé au seul plaisir de la conquête. Toutefois, le vicomte s'étonne de ressentir des émotions qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Ce personnage cumule les traits distinctifs du héros négatif porteur de contrevaleurs : égoïsme, suffisance et arrogance, mépris pour la faiblesse, indifférence aux sentiments amoureux. L'excipit de *Germinal* évoque le départ d' Etienne Lantier après l'échec du soulèvement des mineurs. Certes, le texte comporte un protagoniste qui fait d'abord l'objet de la narration dans les premières lignes. Cependant, sa présence s'estompe progressivement et se fond dans une masse, la masse des travailleurs, des hommes qui par leur action conjointe vaincront un jour l'injustice. Le texte, très lyrique, entrelace les champs lexicaux du travail et de la germination dans un final plein d'élan prophétique. *Germinal*, roman de la solidarité ouvrière, met en scène un **héros collectif**. Le duc de Nemours tel qu'il apparaît dans le roman de Mme de La Fayette est le type même du héros précieux et du gentilhomme de la cour. La description qu'en fait le récit insiste sur l'absolue perfection de ce personnage. L'extrait abonde en termes valorisants et en superlatifs décrivant un individu sans défaut, propre à charmer toutes les femmes par l'étendue de ses qualités. Il s'agit bien évidemment d'un **héros positif**. Enfin, le roman de Céline, continuateur du genre picaresque, comporte un **antihéros**. L'antihéros, héros de la banalité plongé dans un univers incertain ou absurde, apparaît dans la littérature du Xxe siècle, siècle des désillusions. Bardamu, le héros narrateur, fait ici l'aveu d'un échec. Là où le personnage du roman classique, tel qu'il s'écrit au XIXe, est souvent le sujet d'une métamorphose ou d'une transformation parce qu'il est aux prises avec des événements souvent extraordinaires, Bardamu fait au contraire état de son impuissance. En définitive, toutes ses tribulations ne l'auront pas conduit à changer.